L'adieu au Lied

Autor(en): **Jonneret, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1993)**

Heft 52-53: **De l'autre côté du soleil**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847994

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

par Pierre Jonneret

L'adieu au Lied

Ainsi donc Christa Ludwig et Dietrich Fischer-Dieskau ont-ils décidé, presque simultanément, de prendre leur retraite de concertistes. Avec eux, c'est un peu du Lied qui disparaît, notre Lied, ce Lied renouvelé des années cinquante où nous découvrions, en France du moins, cette extraordinaire forme musicale faite de parole, de nature et d'émotion.

En France, le grand public du moins ne connaissait guère que quelques pages de Schubert ou de Schumann, mal traduites en français par des librettistes d'occasion. Nous ne connaissions en fait que la mélodie française, où la musique traitée pour elle-même, domine la parole et la pensée. A côté des raffinements ampoulés de Debussy et Fauré, seul Duparc nous avait entrouvert le rideau sur ce souffle de légende et de rêve qu'allait nous révéler la langue allemande et l'âme germanique.

Certes, avant Christa Ludwig et Dietrich Fischer-Dieskau, il y avait eu pléiade de *Liedersänger*, d'Élisabeth Schumann à Richard Tauber, mais qu'en était-il resté pour nous, génération de la guerre, une fois disparus ceux qui en avaient gardé le souvenir et pouvaient encore en parler ? Quelques 78 tours éraillés, usés jusqu'à la corde et, de toutes façons, aucun cycle complet. Mon premier contact avec le Lied fut un "best of" des *Dichterliebe*, enregistré en 25cm par Richard Tauber vers 1935/36, où l'on avait sauté deux pièces sur trois pour que cela tienne en quatre disques. Que dire aussi de ce *Wegweiser* d'Alexander Kipnis, seul sur une face, qui nous faisait rêver d'un *Winterreise* complet !

La chance de Christa Ludwig et de Dietrich Fischer-Dieskau, qui fut aussi la nôtre, fut l'arrivée du microsillon, de la prise de son haute-fidélité, de la bande métal et de l'enregistrement numérique, toutes choses qui magnifiaient leur talent et celui de leurs partenaires, Rehfuss, Souzay, Prey, Haefliger, Maurane, Stader, Mathis et tant d'autres désormais.

La perfection était atteinte, le cycle en deux disques était à la portée de chacun. On découvrait chez soi les six cents Lieder de Schubert, et les inconnus d'Hugo Wolf, de Weber, de Schoek enfin. Certes nous n'étions pas les premiers, mais, disons-le clairement, ce répertoire qui descendait d'un seul coup dans le grand public était autrefois le privilège de quelques-uns seulement. Le temps était fini où il fallait, d'une seule traite, mettre tout dans la boîte, sans se tromper, imperfections y comprises, ou couper une ou deux reprises de *Gute Nacht* pour que cela tienne sur une face.

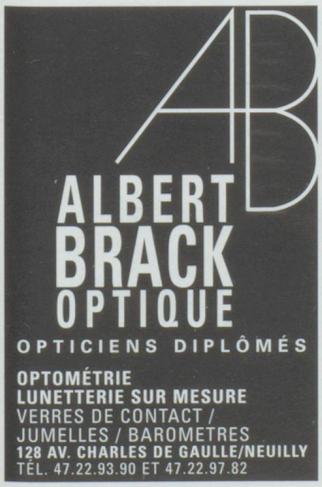
Alors que Christa Ludwig se limitait à un répertoire sélectionné des grands chefs-d'oeuvre, Fischer-Dieskau aura pratiquement enregistré tout ce qui était disponible sur le marché du Lied, laissant ainsi un témoignage unique. On lui a souvent reproché cette boulimie musicale, de même que son excessif jeu des nuances où le message dramatique se perd parfois dans une certaine facilité née de ses exceptionnels dons vocaux.

Il est certain que l'émotion dramatique, l'art de transmettre les larmes, manquent chez lui. A comparer, par exemple, ses versions renouvelées du *Winterreise* avec celle de Hans Hotter et l'aboutissement de l'un et l'autre sur l'ultime tableau du *Leierman* : une simple image d'adieu d'un côté, de l'autre toute la misère du monde.

Mais Dieskau, comme Ludwig, nous auront appris que dans le Lied, la parole a prééminence sur la musique, contrairement au bel canto ou à la mélodie française, pauvres en mots ; ils nous auront appris que ce qui domine dans le Lied, c'est l'élément psychique, le portrait intérieur de l'âme, les parentèles constantes avec la nature, portées jusqu'à l'obsession comme dans les dernières mélodies de Schubert ou celles de Loewe. Sans ces grands voyageurs que furent, d'une façon différente, Christa Ludwig et Dietrich Fischer-Dieskau, le Lied romantique allemand n'aurait jamais rencontré l'écho désormais universel que son origine quasi familiale ne lui permettait peut-être pas d'espérer.

Claves, qui fête son vingt-cinquième anniversaire, publie un dernier témoignage de Fischer-Dieskau : un choix d'une vingtaine des 62 Lieder de Carl-Maria von Weber. Peu connus de ce côté-ci du Rhin et différents de ceux de Schubert et Schumann, car la nature n'y est qu'un décor et non pas l'élément moteur des troubles et des joies de l'âme humaine.

Carl-Maria von Weber 1786-1826, Lieder. Dietrich Fischer-Dieskau, baryton et Hartmul Höll, piano. Enregistrements effectués à Berlin, 27-28 mars et 11 septembre 1991. Claves : CD 50-9118

Note : Nous parlerons, dans un prochain numéro, de ce vingt-cinquième anniversaire de notre "petite maison suisse de disques" de renommée mondiale et des quelques merveilles qu'elle sort à cette occasion, notamment un hommage en quatre CD à Tibor Varga, le maître du Festival de Sion.

Publicité